

Bande dessinée africaine et mémoire historique

Sandra Federici

(Université de Lorraine / Università di Milano)

Metz, le 4 décembre 2015

**Séminaire "Figures narratives de l'Histoire",
Centre Ecritures (Axe 3 : COMES)**

1. L'Afrique dans la B.D. occidentale

- De nombreux auteurs occidentaux de B.D. ont été attirés par l'Afrique, en la représentant comme lieu de mystère, de violence et d'aventure.
- À côté de cet ensemble de clichés et stéréotypes, un autre type de récit sur l'Afrique a été proposé aux lecteurs par des publications qui peuvent être classées en tant que bandes dessinées « historiques »



"LOOK OUT, MAN!" CRIED THE
OLDER HUNTER. "THAT PANTHER
WILL TEAR YOU TO SHREDS!"

2. La B.D. de genre historique produite par des auteurs africains

- Dans le panorama de la B.D. produite par des auteurs africains, dans lequel on peut retrouver des échantillons de tous les genres de la B.D. (humour, feuilleton, polar, aventure...), on constate la parution de nombreux albums de genre « historique », qui prennent pour toile de fond un épisode de l'Histoire africaine.

- Approche en termes d'*institutions* et de *champ*, c'est-à-dire intéressée par les stratégies d'émergence des auteurs; ces stratégies sont basées, dans ce genre d'œuvres, surtout sur l'engagement pédagogique dans la construction de repères socio-culturels ou d'éléments pour une mémoire collective ; on s'adresse aussi bien aux lecteurs du continent africains qu'aux européens ou « occidentaux ».

3. La fiction historique dans la B.D.

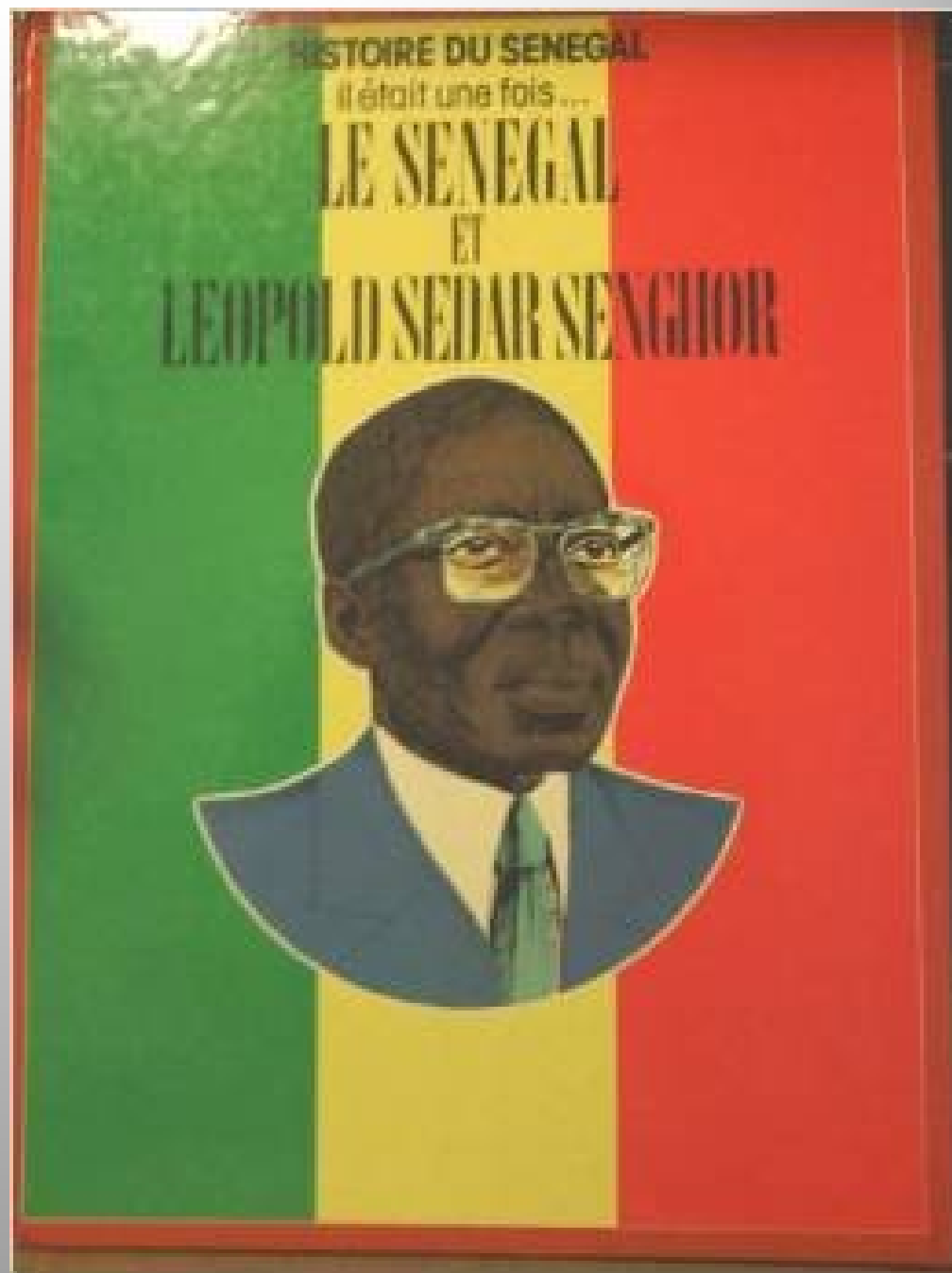
- En Europe, la B.D. historique « a plutôt progressé en termes quantitatifs », comme on peut le constater, par exemple, en voyant la grande quantité d'albums sur la 1^e guerre mondiale.
- Par ailleurs, « en termes plus qualitatifs, la B.D. historique témoigne de la même évolution que l'ensemble de ce qui est devenu le "neuvième art" : elle manifeste une diversité esthétique remarquable »

- Il s'agit soit d'une bande dessinée « historienne », c'est-à-dire d'un récit qui « prétend reconstituer l'Histoire – toujours alors avec une majuscule – par les moyens de l'art », soit de bande dessinée « historique », c'est-à-dire « une fiction qui avoue ses artifices – la création de personnages et d'intrigues imaginaires ».
- Site www.casesdhistoire.com

4. Exemples de B.D. à sujet historique publiée par des auteurs africains

- Ces œuvres sont fortement invitées – sinon même contraintes, consciemment ou non – à construire un contre-récit par rapport à l'histoire de son continent d'origine telle qu'elle apparaît dans le récit « occidental », et, notamment, par rapport au stéréotype d'une Afrique qui serait « sans Histoire ».

Pendant les années 70-80, une bande dessinée « nationale » circulait en Afrique : des biographies des héros-présidents, commandées par les gouvernements africains à des éditeurs français comme le parisien ABC (Afrique Biblio Club), dans le but d'influencer les jeunes. Dans la série « Il était une fois », des récits quasiment hagiographiques concernant Mobutu, Khadafi, Hassan II ou Léopold Sédar Senghor étaient lues par les jeunes Africains



HISTOIRE DU ZAÏRE
IL ÉTAIT UNE FOIS...

MOBUTU



il était une fois...

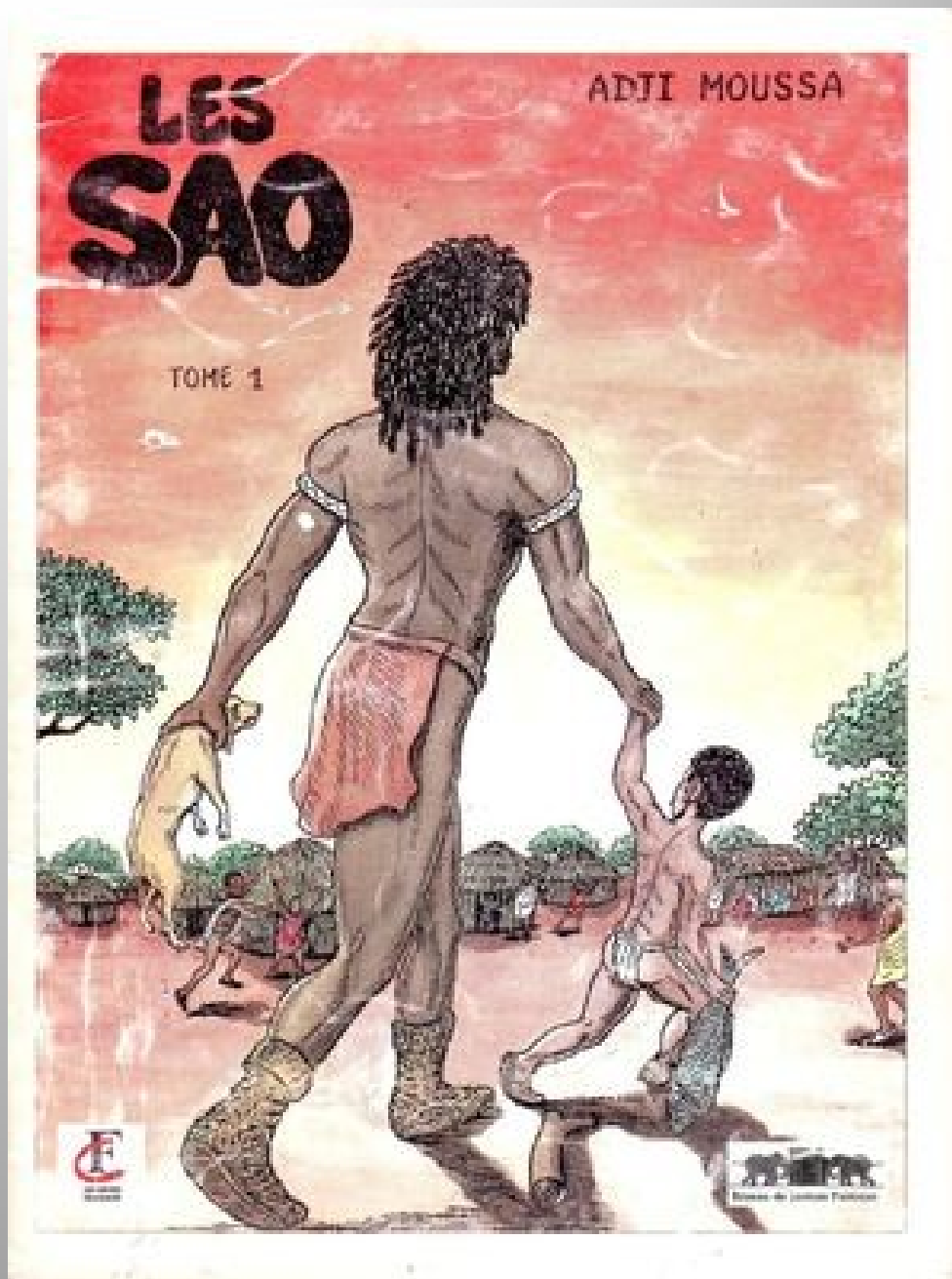
FELIX HOUPHOUËT - BOIGNY



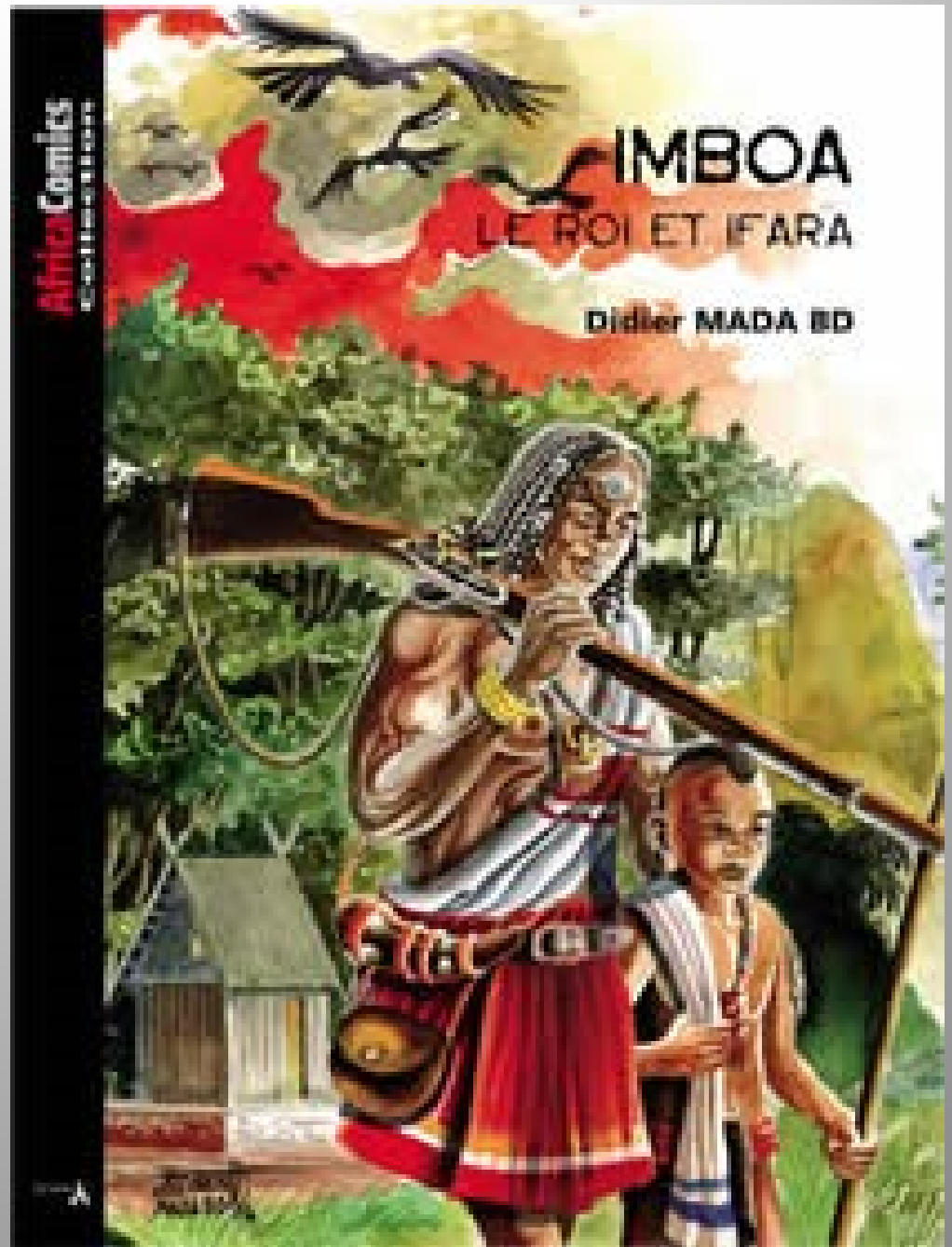
4.1 Le passé mythique

Un sujet récurrent est le passé mythique des peuples africains; celui-ci serait à découvrir, selon les paratextes qui accompagnent les œuvres, en tant que preuves de la complexité culturelle de l'Afrique et de la noblesse des royaumes florissants qui ont marqué l'histoire précoloniale de l'Afrique.

Adji Moussa, *Les Sao*, Coopération française, Réseau de Lecture Publique du Tchad, 1998

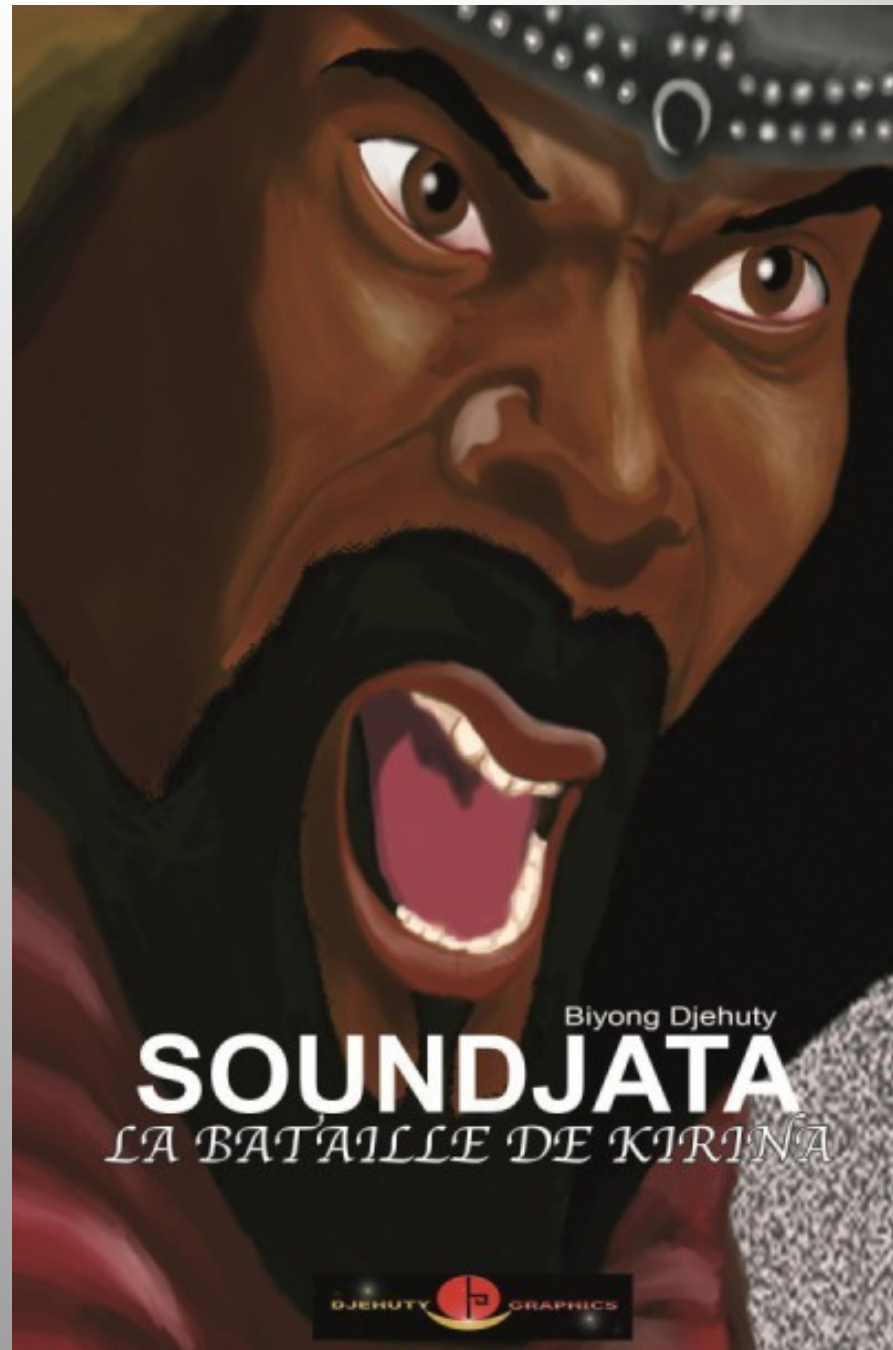


Didier
Randriamanantena
(Didier Mada BD),
*Imboa. Le roi et
Ifara*, Lai-momo
2004



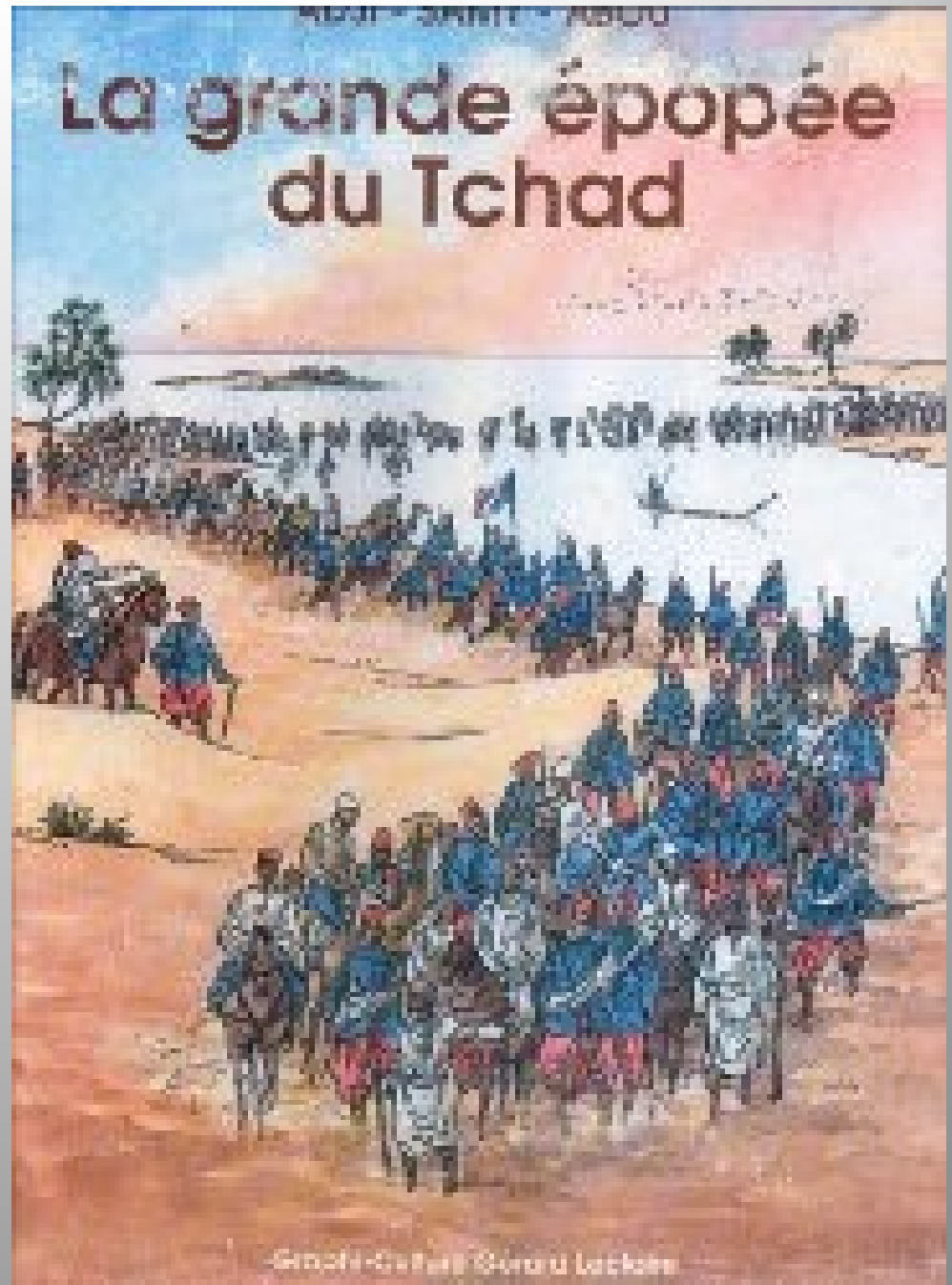
Biyong Djehouty
*Soundjata : la
bataille de Kirina*
(Menaibuc, 2004)

*Soundjata le
conquérant* (Bès
création, 2005)

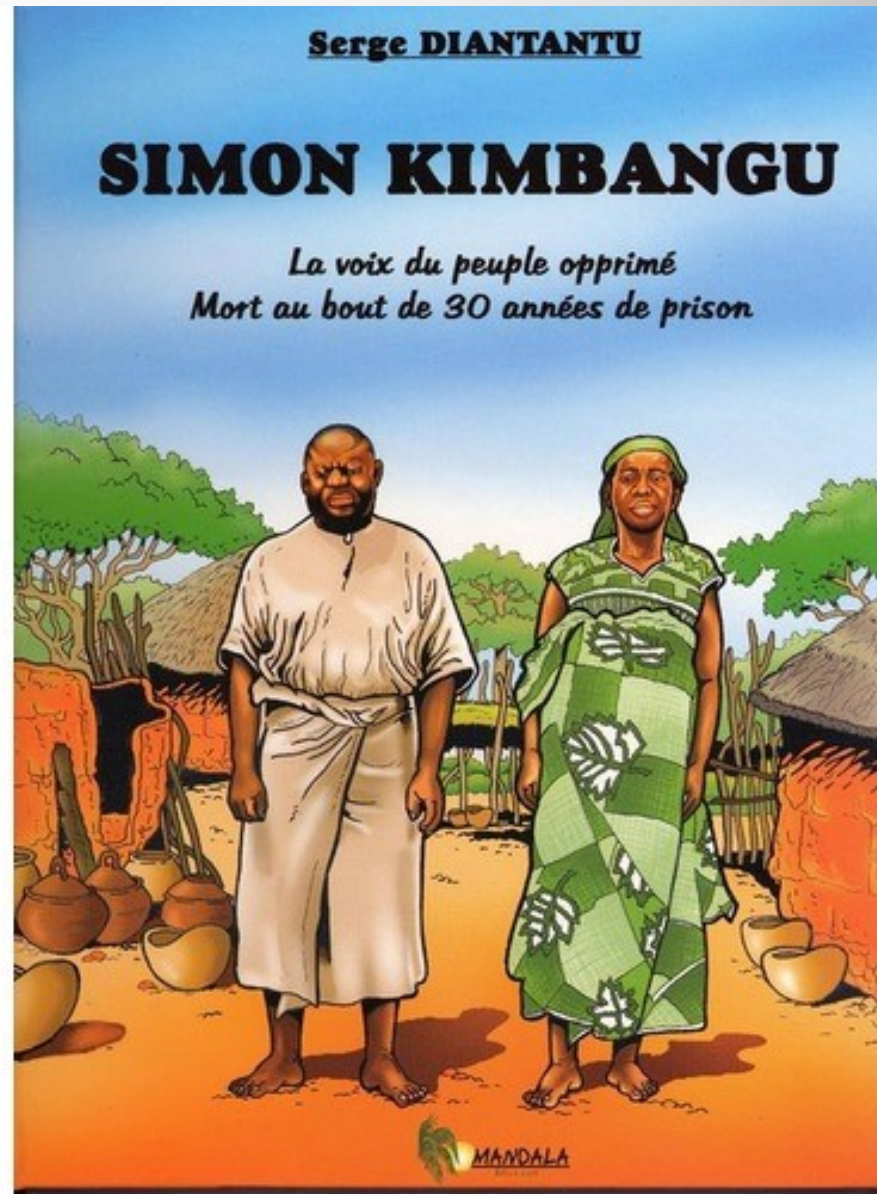


4.2 La conquête coloniale

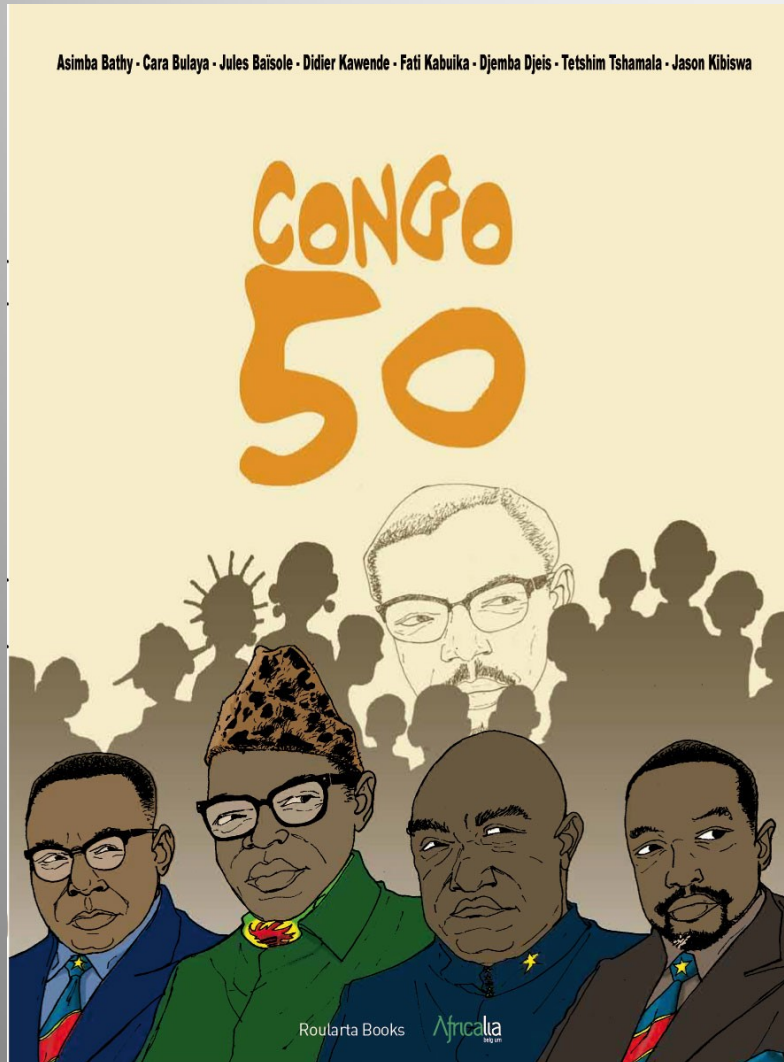
Adji Moussa, Samy
Daina et Abou
Abakar Issaka,
*La grande épopée
du Tchad, 2003*



Serge Diantantu,
Simon Kimbangu,
Mandala éditions,
2003



Association BD KinLabel, Congo 50, Roularta Book, Africalia, 2010



Les drapeaux du Congo: symboles et pouvoir

Le premier drapeau à avoir flotté dans le ciel congolais fut le drapeau de l'Etat indépendant du Congo puis de la Colonie belge: il était bleu, frappé au centre d'une étoile d'or à cinq branches.

En cinquante ans d'indépendance, l'actuelle République Démocratique du Congo a connu quatre présidents et cinq changements de drapeaux:

1. **Joseph Kasavubu** a été le premier président de 1960 à 1965.

Le 30 juin 1960, jour de l'indépendance, le Congo opte pour un drapeau bleu ciel frappé de six petites étoiles jaunes alignées à gauche, représentant les six provinces de l'époque, avec une grande étoile jaune à cinq branches au centre. En 1964 toujours sous la présidence de Kasavubu, la Commission constitutionnelle réunie à Lulubourg (l'actuelle Kamanga), opte pour un drapeau de couleur bleu ciel avec une étoile à cinq branches au coin supérieur gauche. Une bande rouge, finement bordée de jaune des deux côtés, le traverse en diagonale, à partir du coin supérieur droit. Le bleu ciel symbolise la paix, la bande rouge représente le sang des martyrs, la couleur jaune est le signe de la richesse du pays tandis que l'étoile jaune renvoie à un pays uni promis à un avenir radieux.

2. Suite à son coup d'état du 24 novembre 1965, le général **Mobutu** devient président du pays jusqu'en 1997. Six ans après son arrivée au pouvoir, en 1971, le Congo est alors rebaptisé Zaïre et son président se fait désormais appeler **Mobutu Sese Seko Kuku Ngbendu Wazabanga**. Le nouveau drapeau de la République du Zaïre

est de fond vert clair, avec un disque jaune en son centre, dans lequel se trouve une main portant une torche aux flammes rouges. Le vert tendre symbolise les étendues verdoyantes du pays et la paix retrouvée. La main tenant une torche allumée symbolise la vivacité et l'ardeur révolutionnaire. Le cercle jaune encadrant le flambeau du militant est toujours symbole de richesse.

3. **Laurent-Désiré Kabila**, le troisième président de 1997 à 2000, change le nom de son pays qui redevient la République Démocratique du Congo et décide de se réapproprier le tout premier drapeau de l'indépendance (six étoiles jaunes sur un fond bleu plus soutenu et une étoile jaune à cinq branches au centre).

4. La constitution de la III^{ème} République, adoptée par référendum en décembre 2005 et promulguée par l'actuel président **Joseph Kabila** le 18 février 2006, a opté pour le retour au drapeau de Lulubourg.



4.3, Les oubliés

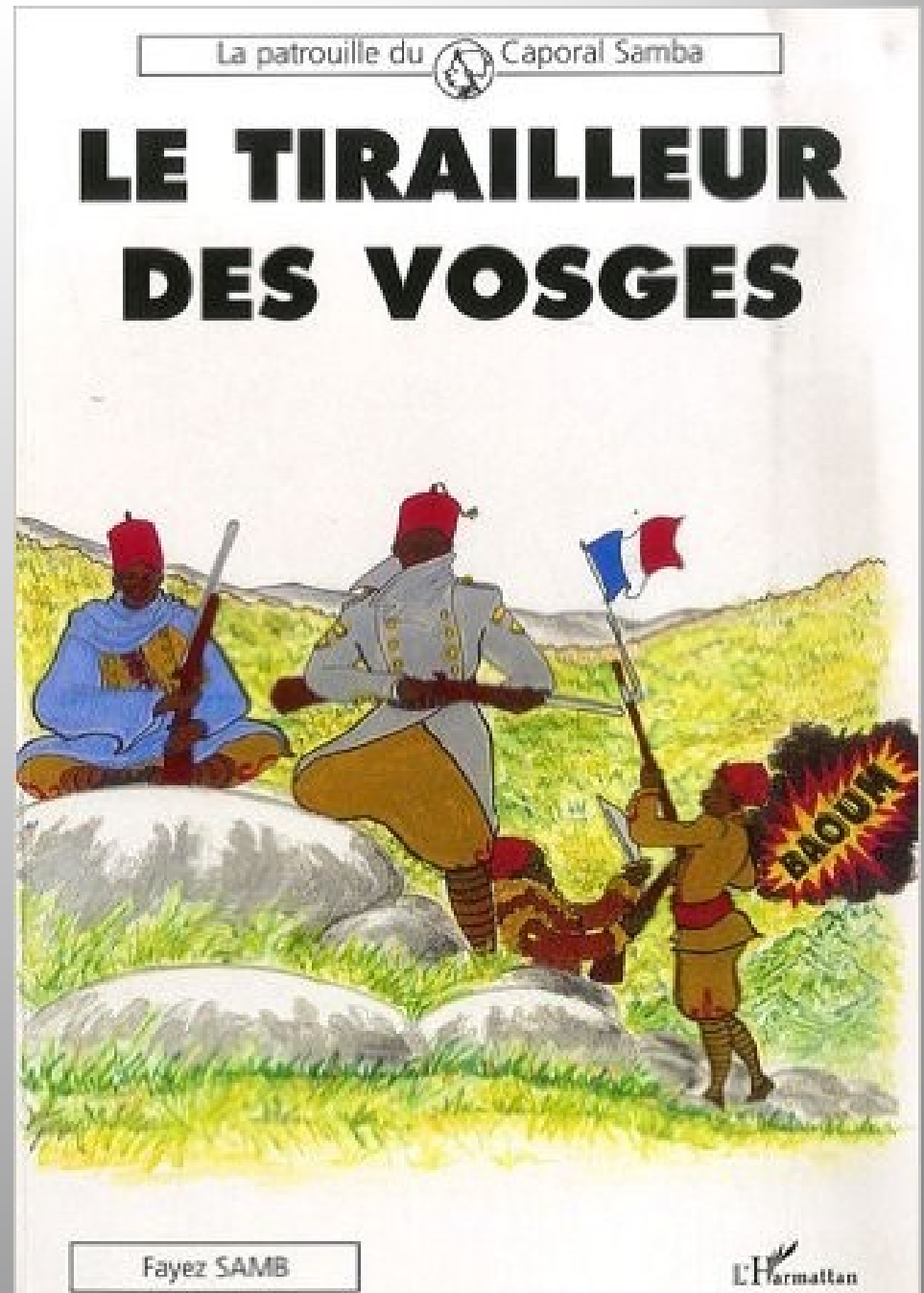
La patrouille du Caporal Samba, Fayez Samb, L'Harmattan

Tirailleurs sénégalais à Lyon, 2003

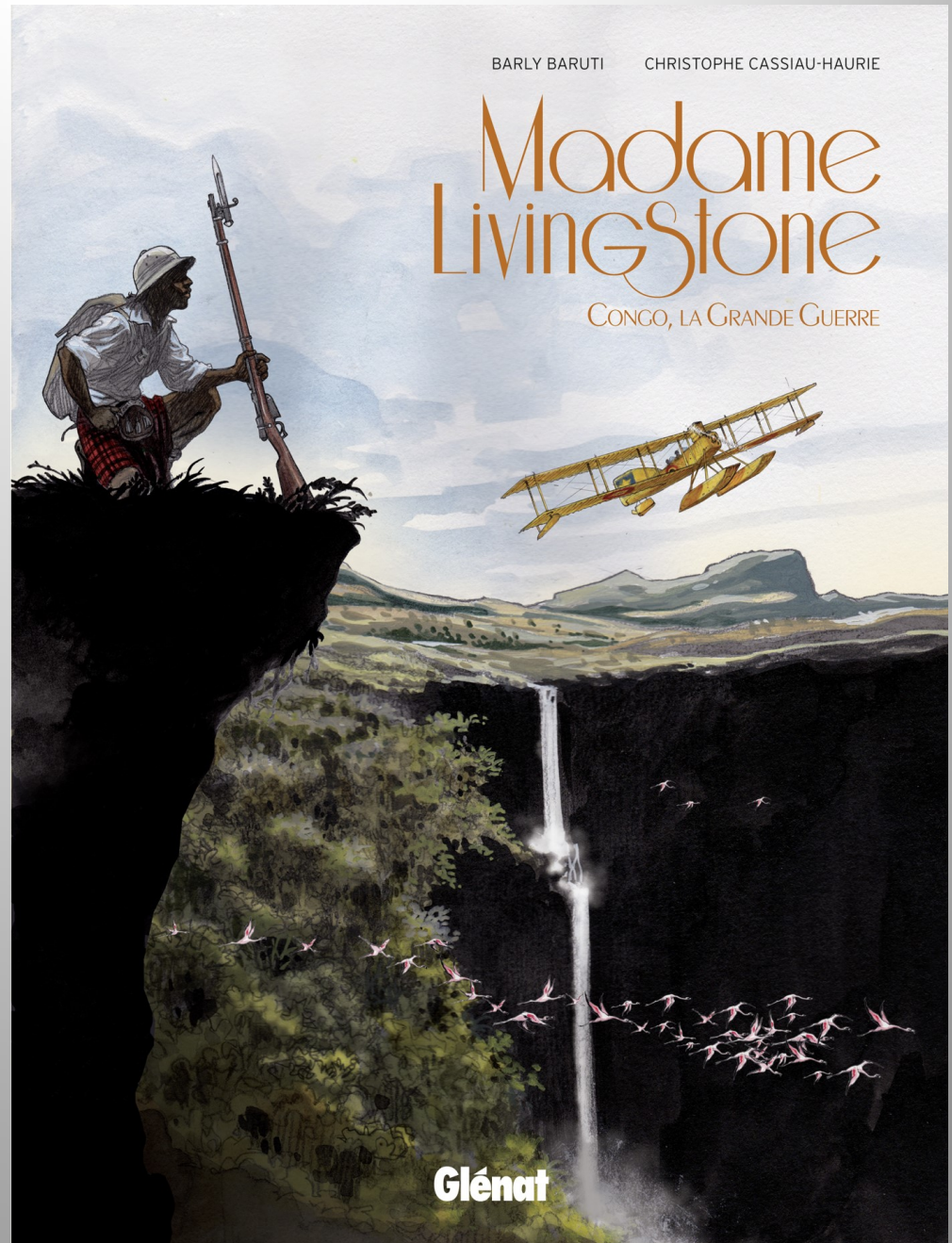
Le Naufrage de l'Africa, 2004

Le Tirailleur des Vosges, 2007

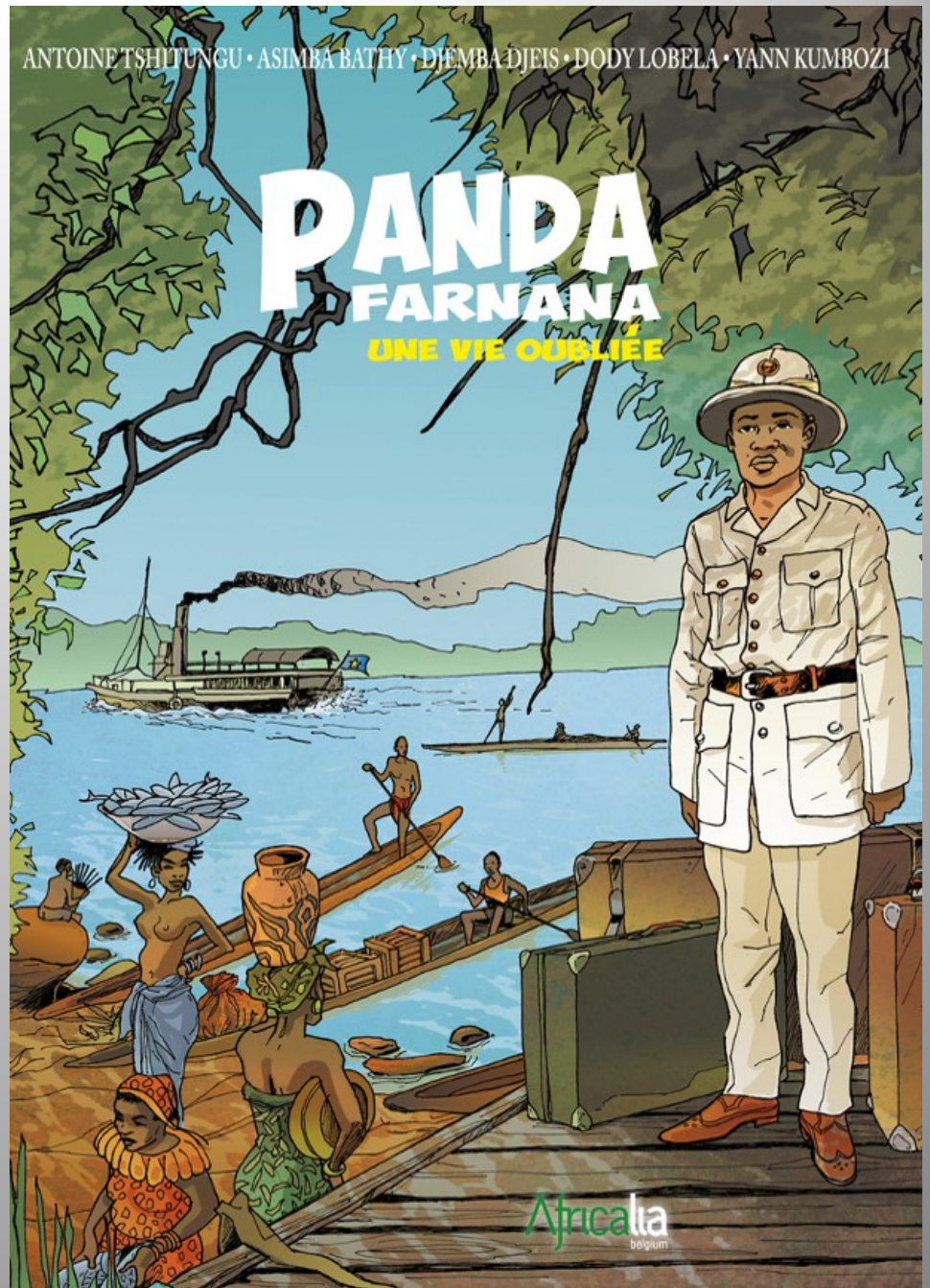
Le Tirailleur et les cigognes, 2010



Barly Baruti,
Christophe
Cassiau-Haurie,
Appollo, *Madame
Livingstone*,
Glénat 1014



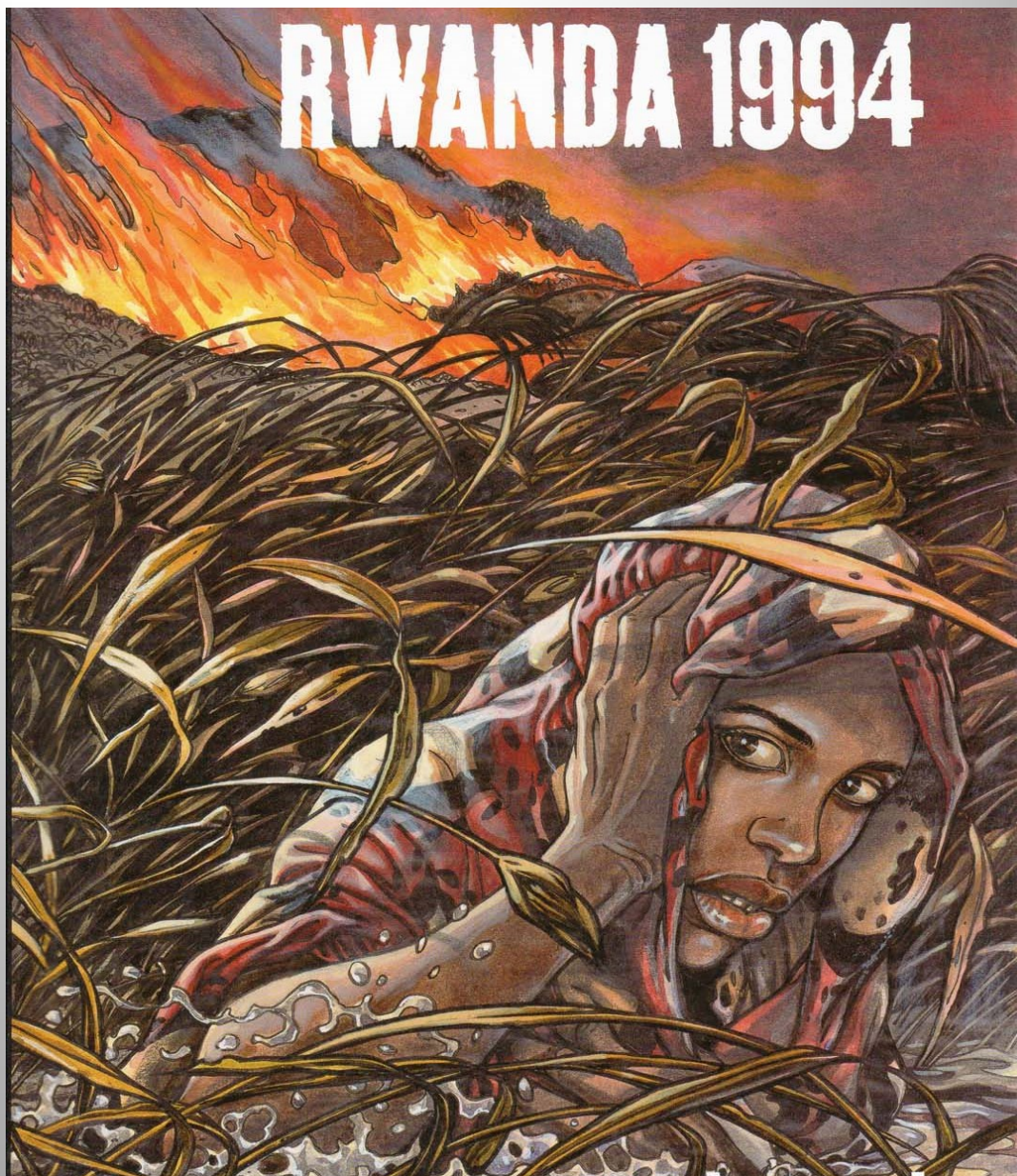
Asimba Bathy,
Djemba Djeis,
Yann Kumbozi
et Dody Lobela
(BD KinLabel)
Scénario: Antoine
Tshitungu Kongolo,
*Panda Farnana. Une
vie oubliée*, Africalia
2015



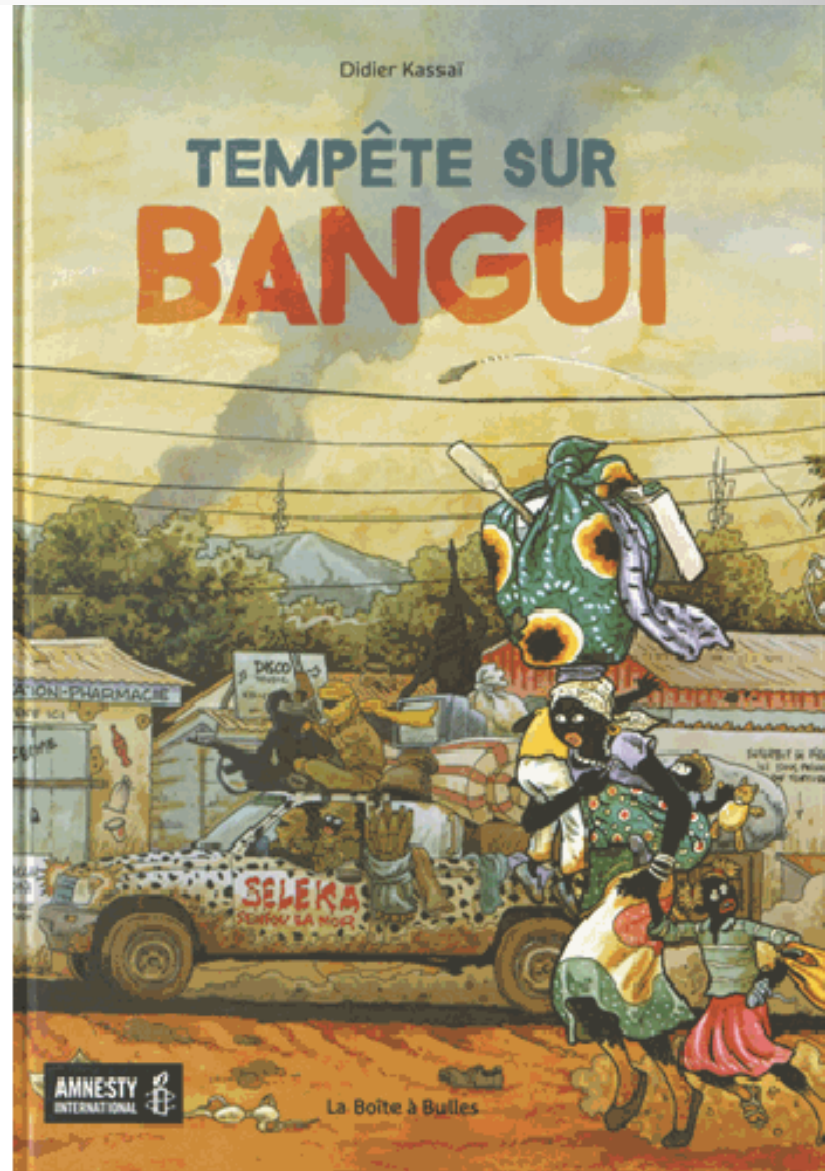
- **4.4 L'histoire récente**

- L'histoire contemporaine récente commence à être traitée assez souvent, ce qui démontre que les auteurs sont en train de surmonter la timidité que notait l'historien de la BD africaine Christophe Cassiau Haurie en 2007, c'est-à-dire la difficulté à « aborder le difficile quotidien de leurs compatriotes ».

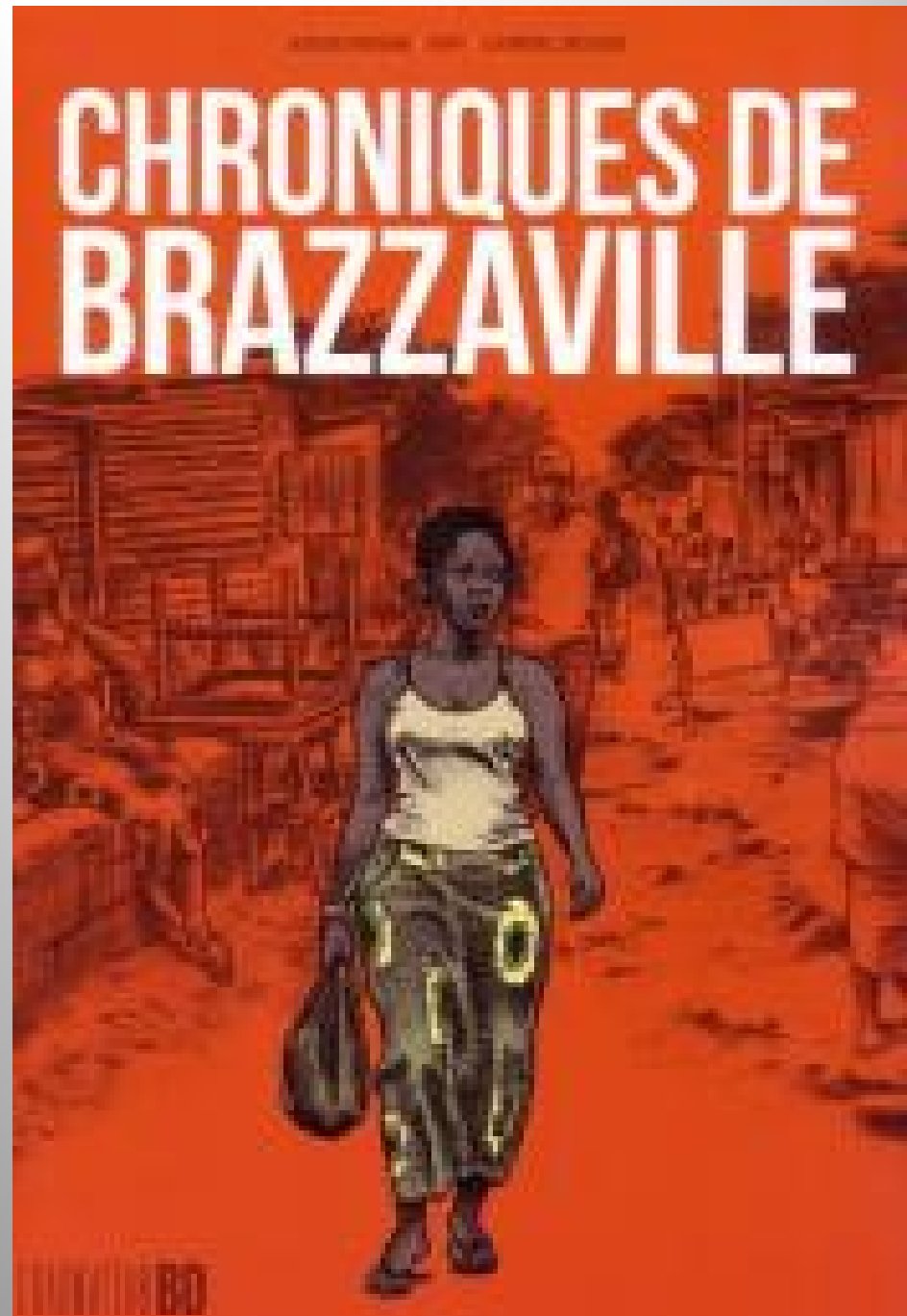
Rwanda 94, publié en deux tomes chez Albin Michel et Vent de Savanes, et ensuite en version intégrale chez Glénat/Drugstore. Dessin du congolais Pat Masioni sur un scénario de Ralph basé sur une recherche de Cécile Grenier



Didier Kasai,
Dans *Tempête sur
Bangui*,
La Boîte à Bulles,
2015



*Chronique de
Brazzaville,*
L'Harmattan BD
2012



5. Caractéristique de ces B.D.

- Dans certaines de ces œuvres, on trouve un niveau graphique et surtout narratif assez faible.

La narration est peu tendue, avec des passages qui manquent de clarté, dû parfois à l'excès de détails.

Les choix graphiques sont peu innovants, liés surtout au canon de la B.D. réaliste des publications pour la jeunesse.

- Il faut noter que cette faiblesse n'est presque jamais critiquée, comme si une sorte de pudeur commune à ceux qui écrivent sur ces publications - c'est-à-dire presque seulement les rédacteurs des sites dédiés à la culture africaine - ne pouvaient pas critiquer une B.D. qui raconte l'histoire de l'Afrique réalisée par un auteur du continent.

Préface à l'album *Serge Kimbangu* :

« Serge Diantantu a su construire un scénario et apporter dans ses descriptions les éléments de son vécu, de sa culture, de ses mœurs et de ses émotions. Il a su aussi les transposer et les intégrer dans le cadre africain de la région du Bas-Congo qui était déjà en contact avec le monde extérieur et où la construction des grandes agglomérations se poursuivait. Une telle expression graphique ne pouvait s'exprimer qu'à travers un dessinateur averti, imprégné de culture africaine. Nous vous laissons apprécier la fidélité des détails ethnographiques de cet immense travail. » (Robert Wazi, directeur de Mandala Edition, Avant Propos)

- Préface à *La grande épopée du Tchad* : « cet ouvrage, fruit d'un travail rigoureux et minutieux, né des compétences et de la rencontre d'un architecte français amoureux du Tchad, passionné par son Art, avec des artistes tchadiens tout aussi passionnés par leur Art et amoureux de leur pays : c'est ici la petit histoire dans la grande Histoire. » (Avant-Propos à *La grande épopée du Tchad*)

- Biyong Djehuty affirme même vouloir nommer son travail « Kemty » : « La Kemty ou le Kemty (je ne lui donne pas de genre) est donc de la bande dessinée kamite/africaine. C'est la contraction de deux mots : *Kem* qui signifie Noir » et *Ty* qui signifie "Image", "figure". Kemty signifie donc "Image noire", sous-entendu image de la civilisation noire, car la Kemty traite exclusivement de notre civilisation dans son unité et sa diversité. »

- Mais cette affirmation d'une spécificité – où l'on reconnaît les marques de l'afro-centrisme – semble forcée. D'abord parce qu'elle se réfère au média de la B.D. qui est, depuis l'origine, global, même s'il s'est en quelque sorte incarné dans des écoles désignées conventionnellement par des qualifications géographiques (bande dessinée franco-belge, manga japonais, comics états-uniens, fumetti italiens...). Ensuite parce que son résultat se concrétise en une production qui relève plus des animations Disney que d'une prétendue esthétique africaine.

les kemty...



et Aladdin...



- « l'énonciation identitaire, dans l'œuvre et à propos de l'œuvre, apparaît ainsi comme un secteur névralgique au sein du processus de reconnaissance, dans la mesure où elle concerne aussi bien la création que la réception, et détermine sans doute en bonne part le rapport de l'une à l'autre » (P. Halen)

- Parmi les autres caractéristiques de ce type de production, on trouve, de fait, la présence d'« institutions symboliques et des données infrastructurelles qui sont comparables (par exemple les structures de diffusion du livre, les sociétés littéraires locales, l'interventionnisme de l'État, etc.) et [...] d'autres qui sont communes à toutes ou à plusieurs d'entre elles (la Francophonie, ...) (P. Halen) »

6. Différence avec la B.D. européenne

6.1 La nouvelle bande dessinée

Les trois dimensions d'un média : « un support matériel, un type de signes, un contenu particulier ».

... les changements « majeurs qui reviennent systématiquement dans la discussion de la nouvelle bande dessinée [sont] le caractère de plus en plus littéraire des récits, l'exploration poussée du livre et l'ouverture à des formes et des pratiques nouvelles ».

(Jan Baetens, « Olivier Deprez et les frontières de la bande dessinée », *Relief* 2(3), 2008)

- Le *roman graphique* est une catégorie dont les productions se démarquent de l'esthétique du *comic book* en recourant au noir et blanc, ou à des couleurs sombres, et se libèrent des contraintes de format, de pagination et de structure d'une planche de bande dessinée « classique » ;
- elles s'adressent à un lectorat adulte et traitent de sujets graves avec une ambition littéraire ou artistique, une forte présence de l'auteur, et en recourant fréquemment au genre autobiographique.

6.2 Une nouvelle B.D. africaine?

- *Madame Livingstone* de Barly Baruti et Christophe Cassiau-Haurie et
- *Tempête sur Bangui* de Didier Kassai

A part le fait d'être publiées par des éditeurs légitimes comme Glénat, La Boîte à bulles et *La Revue dessinée*, elles présentent des histoires de bonne qualité, autant sur le fond que sur la forme, connotées du point de vue littéraire plus que didactique et qui réussissent le tour de force de synthétiser une époque du passé ou une situation contemporaine.





LA FACTO MISE À L'ABRI DE RÉGNER LA MARCHÉ À PIED...

CEST UN COUP
D'ORIGINE DÉBY!



DES SOLDATS ONT
DÉLIBÉRÉMENT LAISSÉ
PASSER LES SOLAÏA.

ENFIN, ILS
RETOURNERONT
MARRAKH à BANGALÉ
DES TRUQUÉS
CEST UN PÉDÉ...

Hein?



SI VOUS PENSEZ BANGALÉ! C'EST QUELS
BATTENT D'ABORD NOS PAYS ET
LES SOLDATS SUB-AFRICAINS!

CEST ENCORE À
DIRE, ILS N'ONT
FORCÉ JAMAIS.





Le format n'est plus celui de l'album cartonné classique 21x28 cm de 48 pages, mais des livres au format d'un roman et comportant plus de 100 pages, le papier bouffant ou couché mat.

Elles résultent donc d'une série de choix stylistiques, éditoriaux et scénaristiques, qui veulent fermement marquer l'appartenance au champ de la BD « littéraire » et « artistique » européenne.